

depuis 4 mois à un an; un autre est mort de tuberculose générale à six semaines. Ce cas était probablement congénital.

Les résultats obtenus par les différentes épreuves pratiquées à intervalles d'environ six mois sur les animaux qui avaient réagi en premier lieu, et dans le dernier cas après une période de 12 mois, sont extrêmement intéressants, et, mériteront, lorsqu'ils seront publiés avec quelques notes post-mortem, l'étude soigneuse de ceux qui croient fermement à la certitude de la tuberculine comme agent diagnostique.

Je pourrais ajouter que les animaux n'ont pas eu d'étable mais seulement des hangars ouverts, et à l'exception cependant de quelques sujets plus faibles, ils ont été nourris seulement de foin pendant les trois hivers où ils sont restés en observation.

Il faut maintenant mentionner que par suite d'une erreur de jugement d'un gardien trop zélé, pendant le premier hiver, nos veaux ont commencé à arriver en décembre 1906; le premier naquit par 29 degrés au-dessous de zéro, les autres suivirent à intervalles quelquefois très rapprochés jusqu'au milieu de mars 1907; malgré cela, parents et progéniture prospérèrent en plein air.

Ces résultats sont très intéressants en présence de la tendance que l'on a aujourd'hui à croire que la maladie s'introduit presque toujours par l'appareil digestif. Si les expériences dont j'ai parlé ci-dessus prouvent que les jeunes animaux peuvent être et sont souvent infectés par l'appareil digestif, je suis aussi persuadé que pour les adultes, les voies respiratoires jouent un grand rôle dans l'infection de la tuberculose. Je me sens satisfait et je crois sincèrement que les praticiens conviendront avec moi que si les animaux sains avaient été gardés pendant cette série d'expériences dans une étable ordinaire, mal aérée, avec leurs compagnons malades, ils n'auraient pas échappé comme ils l'ont fait.

Les sommités médicales nous prescrivent aujourd'hui de renoncer à nos maisons modernes trop chaudes et malsaines, pour nous rapprocher de toutes les manières possibles "plus près de la nature" et ces méthodes sont suivies des meilleurs résultats. Les avantages que l'on retirerait de l'adoption d'une mesure semblable pour les animaux domestiques sont trop évidents pour être discutables. La nature a pourvu nos animaux de tous les moyens de protection possibles contre les conditions normales climatiques et la plupart des maladies et des infirmités auxquelles ils sont sujets sont causées par les conditions toutes artificielles et irrationnelles dans lesquelles ils sont maintenus par des propriétaires ou des gardiens bien intentionnés, mais ignorants et irréfléchis.

Je suis ici, cependant, pour apprendre et non pour enseigner. Le problème du contrôle de la tuberculose bovine est certainement le plus sérieux de ceux qui intéressent l'art vétérinaire d'aujourd'hui, et si les efforts de cette section du Congrès International aboutissent à sa solution, je serai de ceux qui lui en resteront à jamais reconnaissants.